

SOCIÉTÉ

VIE DE CHÂTEAU, VIE DE GALÈRE



La façade arrière du château de Villiers-le-Bâcle (Essonne).

© Virginie Clavières

Le 27 février 2015 | Mise à jour le 27 février 2015

Qui n'a jamais souhaité devenir le temps d'une journée châtelain, se transformer en belle au bois dormant et rêver paisiblement d'une vie meilleure ? Certains propriétaires, eux, n'y croient plus et mettent en vente leur bien à un prix alléchant. Alors, au revoir son petit deux pièces parisien et bonjour à 300 mètres carrés dans les Ardennes ? Le rêve d'espace devient accessible à conditions de se retrousser les manches... car la vie de château est aussi synonyme de galère.

Paul Bailly estime avoir fait deux erreurs dans sa vie: la première, avoir acheté son château et la seconde devoir le vendre. Ce passionné d'histoire a passé 37 ans de son existence à tenter de remettre en état son coup de coeur de toujours. Cette histoire d'amour commence dès son plus jeune âge. Dans son enfance, son père lui fait découvrir le château de Doumely, plus tard il reviendra dans le coin y faire ses balades à vélo. Et quelques années plus tard, il l'achète. Une fois son rêve réalisé, les dix premières années Paul et sa famille n'y habitent pas, les travaux sont conséquents. Le château serait sans doute en ruine si aucune restauration n'avait été entreprise. Aujourd'hui, seulement une partie des pièces sont en état, par manque de temps et de moyens, il est châtelain mais ne roule pas sur l'or avec son salaire d'enseignant.

Yves Lecoq, lui aussi est passionné de vieilles pierres. Il vit dans son château de Villiers-le-Bâcle qu'il a rénové du sol au plafond. Ce petit-fils d'antiquaire adore chiner, et profite de chaque déplacement professionnel pour dénicher des meubles d'époques en adéquation avec les biens qu'il restaure. Le célèbre imitateur des **guignols** a déjà plusieurs rénovations à son actif. Mais la vie de château n'est pas systématiquement une histoire de passion.

Parfois on ne demande rien, cet héritage de famille nous colle à la peau et devient un gouffre financier. La famille De Clarens en connaît quelques chose. Laure vit depuis toujours dans l'arrière-pays varois avec son frère Patrick. Le temps passe et rien ne change, la famille s'est agrandie, conjoints et enfants participent à prolonger l'histoire. Chaque recoin possède son anecdote, dans l'entrée principale Patrick se souvient, amusé, que sous nos pieds se cachait peut-être un trésor. Son père à l'époque en était persuadé, d'après une rumeur, le magot dormait, enfoui sous une pierre de carrelage. Ni une ni deux, il s'empresse de la retirer. Malheureusement, le résultat des fouilles est décevant : aucun trésor.

LES SOUVENIRS NE PAYENT PAS LES FACTURES

Des anecdotes, Patrick pourrait en raconter toute la journée, mais les souvenirs ne payent pas les factures. Après une infiltration trop importante, le toit de l'Orangerie s'effondre, et avec lui l'espoir de garder ce bien quelques années de plus. Ils sont fatigués et ne veulent pas laisser ce poids à leurs enfants avec des frais de succession bien au-dessus de leurs moyens. **Laure et Patrick ne sont pas les seuls dans cette situation, d'après Patrice Besse, agent immobilier spécialisé dans la vente de monuments historiques on assiste actuellement à une «fin générationnelle».** La plupart des enfants ne veulent plus reprendre ce type d'héritage. Dissimulés aux quatre coins du monde, ils ont envie de changer d'air.

La passion, il faut l'avoir lorsque l'on craque pour des ruines qui pourraient en décourager plus d'un. Pourtant des couples se jettent à l'eau et n'hésitent pas à vider leurs économies pour assouvir ce rêve. Un coup de foudre c'est avant tout ce que cherche Nick Darken. Il vit à Londres avec sa famille et souhaite investir dans un château qui, d'après lui, correspond au rêve de beaucoup d'Anglais.

La Haute-Normandie semble un bon compromis, ils cherchent de l'espace et beaucoup de calme pour élever leurs bambins. Les étrangers convoitent nos châteaux, mais c'est à un Français que Paul Bailly a bien failli vendre l'année dernière. Malheureusement des problèmes de santé ont contraint l'intéressé à tout stopper.

Paul s'est fait une raison, il dit s'être préparé psychologiquement à cette séparation, cela reste malgré tout un déchirement. Pour soulager sa femme qui travaille à 45 minutes de voiture, il a acheté un pavillon à Charleville-Mézières. Même si il affirme ne pas se sentir chez lui dans sa nouvelle maison, La famille Bailly devrait emménager d'ici quelques mois.



Yves Lecoq dans les couloirs de son château de Villiers-le-Bâcle.

Virginie Clavières